

J'arrive à la fin de ce chapitre et, pour ce faire, j'emprunte cette formule, qui me sert quotidiennement d'introduction.

Il y a déjà longtemps, je mettais en avant cette dichotomie fondamentale, celle disant que notre entendement, pour ne pas se reconnaître dans notre espérance de vie, établit comme une distance avec celle-ci.

Ce phénomène, d'ailleurs, provoqua en nous ce nécessaire par lequel vous disposez de quoi faire l'impasse sur ce qui vous dérange.

Cette capacité à faire preuve de déni provint de cette même prise de distance, instaurée entre notre entendement et notre espérance de vie, qui ne fut jamais en tant que telle une distance comme les distances sont.

Cette particularité me vaudra, elle aussi, un chapitre, tant elle mérite d'être expliquée, à savoir que cette même distance demeura l'expression d'une volonté, correspondant en l'occurrence à une distance voulue explicitement par cette volonté-là, tellement que cette volonté-là devint cette même distance recherchée par elle, aussi, si vous envisagez de vous représenter cette distance, veuillez, pour ce faire, à

vous représenter cette même volonté ayant en quelque sorte décidé d'elle.

Alors s'imposera à vous comme un inatteignable synonyme de néant, l'avènement servant de titre à ce chapitre n'indique rien d'autre, cette volonté de distance, ne sachant être que la volonté qu'elle est, sans qu'aucune distance ne vienne jamais lui donner corps. À partir de cette prise de conscience-là, un néant se supposera à vous, à défaut d'apparaître pour être tout en n'étant pas, pour être le néant qu'il est.

Cette inspiration me provint de mon enfance, lorsque j'observais les adultes, je ne pouvais pas ne pas constater que se nichait au creux même de leurs agissements, paradoxalement, la présence à la fois d'un élément manquant.

Rapidement, il me sembla que cet éloignement généré par notre entendement à l'encontre de notre espérance de vie donnait corps, là aussi de manière contradictoire, en nous, à une présence ne pouvant en être une, au point qu'elle désagrègerait toutes ces tentatives voulant faire de ce lieu, qu'elle était censée incarner, un endroit digne de ce nom.

Décrit autrement, ontologiquement parlant, selon cette logique rattachée, sur le plan de l'être, aux conditions de ce monde, aucun espace ne devait se

signifier au sein d'entités, vivantes en l'occurrence, constituant par leur genre une race à part entière.

Selon cette approche, jamais en nous ne devait se supposer un tel écart, à nouveau entre notre entendement et notre espérance de vie, permettant un état ne pouvant être permis et en simultané ne permettant rien, tout en permettant surtout l'avènement par cet improbable d'un néant.

Ainsi, celui ne pouvant être, pour être justement un néant, interdit mécaniquement ceux tentant, malgré sa nature, de faire advenir un être potentiel à partir de lui.

Le néant, à ma lecture du moins, incarne déjà, pour pouvoir se supposer en nous, une anomalie d'ordre ontologique, sous-entendant que ce qui vous permet d'être en nous ne fonctionne plus et qu'un processus à cet état s'est enclenché, irrémédiable synonyme de désagrégation, promis forcément à s'accélérer s'il n'est pas reconnu comme tel.

Ce mécanisme est double, il nous touche d'abord nous en notre sein, nous ne parvenons pas à être et, pour nous persuader du contraire, nous devons céder à ces convictions qui, pour obtenir gain de cause, se doivent de transiter par une nécessité d'abstraction et de déni.

Évidemment, ce mécanisme se remarque aussi à l'extérieur de nous, en mettant à mal ce qui est, en la personne en priorité de la nature, dit autrement, le néant, par notre volonté à vouloir le vaincre, gagne plus encore sur nous, plus nous voulons le soumettre, plus il nous soumet, plus nous voulons le contraindre, plus il nous contraint.

Maintenant, que ceux qui me liront comprennent avant tout que ce constat me peine, voire même au-delà, la réalité, pour être ce qu'elle est, ne propose en guise de délicatesse que cette exactitude qui la caractérise et, si ce que j'ai développé au fil de ce chapitre les contrarie, au point que je les contrarie moi, tout autant, qu'il m'apporte, pour me faire heureux, de quoi me donner tort, en usant pour ce faire de la preuve du contraire.